

## Le sceptre

Je rêvais d'être roi, il me fallait l'épée  
Elle était à six lieues, fichée dans son rocher  
Mon voeu, certes, était pieux mais excitait l'espoir  
De brandir cette lame ouvrée comme un rasoir  
Flamboyant dans la nuit en reflétant la lune  
Et qui chante son nom : « je m'appelle fortune »

Quand vint enfin mon tour, j'avançai crânement  
Tout empli de défi, autant de certitude  
Et quelle présomption ! Combien j'étais confiant !  
Pourtant j'offrais mon corps à tant de turpitude  
Car l'arme, assurément, demeura bien scellée,  
Tout comme mon destin à jamais prononcé

Depuis j'erre sans but, je n'étais pas l'élus  
Mon trône et mon empire ne sont que mon corps nu  
Il n'est nul souverain dont je puisse brandir  
L'attribut du pouvoir, le sceptre de la gloire  
Mortes, mes illusions ! Une tombe à fleurir  
Le laurier est flétri, sans couronne, sans jardin  
Aujourd'hui comme hier je fuis le lendemain.

## L'épopée

Nous étions plus de mille à battre la campagne  
Le sentier escarpé qu'il fallait emprunter  
Nous menait d'un ailleurs vers le mât de cocagne  
Le ciel était abrupt aux pesantes nuées  
Mais nous cheminions bien, poussés par la marée  
De nos âmes montantes au salut éternel  
Que nous venions chercher dans une autre chapelle

Il y eut un éclair que personne ne vit  
Et tout à coup le sol émit un grondement  
On fit sonner le cor, nous étions poursuivis  
L'ennemi invisible avait pour lui le temps  
Car il fallait sortir de son fourreau la lame  
Et attendre le fer qui épouse la flamme

Quand vint l'assaut fatal nous avons abdiqué  
C'est pourquoi, sachez le, nous avons triomphé  
Mais sans gloire et sans peur, seulement la douleur  
Du pèlerin tombé sans chercher les honneurs  
Oui nous étions debout car se mettre à genoux  
C'est déjà se donner la maîtresse en époux

Mais il nous fallait bien mériter cette union  
Nous n'avions pas encore fondé notre Nation  
Autant qu'il m'en souviennne à l'orée du silence  
Résonnait le fracas d'un bataillon en transe  
Je cherche encore l'asile, on vint au lendemain  
Constater la défaite et dissoudre nos rangs  
Même en mettant de l'eau dans ma coupe de vin  
Je ne trouve en mon corps qu'un océan de sang.

Mercredi 10 février 2021 à 02h11

## Narcisse

Ah ! Voici maintenant paraître en ce miroir  
Les contours attristants de ma face sans gloire  
Cette eau est claire et pure, je ne saurais la boire,  
Faisant à mon reflet un singulier passage,  
Vers le fond de mon coeur, un sinistre présage  
Je voudrais me noyer, ne plus jamais me voir

Mais je dois endurer, sans issue, sans salut,  
Un Narcisse flanqué de quelque deuil lascif  
L'amour propre égrugé, laminé et vaincu  
Pour l'offrir au lecteur, toi passager captif,  
De mes cruels cieux dépourvus de merci  
Qui baignent dans les flots leur zénith alangui

Ne prends nulle pitié, je t'en prie, mon ami  
Je me suis abreuvé à la source de joie  
Suffisamment de fois pour ne plus avoir soif  
Je connais le transport, ne suis pas fait de bois  
« Je sus jouir » écrirais-je, en guise d'épithaphe

Seulement je refuse, à ma gueule, l'amour !  
Je n'ai rien mérité, entière vérité  
Et je parle à mon âme comme on parle à un sourd.

## Les mains nues

Je veux me battre aux mains nues du verbe

Être gladiateur, mourir pour l'empire et le meilleur des deux mondes ; celui qui vacille et celui qui lève en son sein le jour, alors que les plaques tectoniques chevauchent les astres et désastres disponibles au regard perdu dans le vague, offerts aux âmes errantes et captives de leur propre architecture

Je veux me battre aux mains nues du verbe, être gladiateur toujours prêtant mon flanc à la mansuétude d'un bourreau sourd et aveugle à son propre sacrifice

Je veux verser mes mots au sang perpétuellement fleuve, en provenance des profondeurs insoupçonnées du Néant, jaillissant dans les artères d'un univers en cours d'effondrement pour mieux révéler son absurdité

Je veux me battre aux mains nues du verbe pour cracher le verbe nu au corps nu du ciel nu, qui règne sur un monde couvant une vérité nue dans une réalité peuplée de démons nus et d'anges nus qui collaborent aux haillons du salut en lambeaux, oripeaux de justice nue et enterrée vivante dans la crypte de son propre sanctuaire

Je veux me battre aux mains nues du verbe et périr dans la gloire suprême de l'impuissance absolue, je veux être sacrifié à la cause ultime du vide, je veux embrasser l'oubli éternel où s'abîme le dernier vacarme dont j'expulse le souffle en buvant la lie jusqu'à la réponse à tout qui est une réponse à rien

Je veux me battre aux mains nues du verbe et périr pour réserver le triomphe au silence abyssal des illusions perdues, à jamais divagantes au plasma acide et enveloppant de la vie avant la mort.

## Alter écho

Je vois souvent mon frère à même le bitume  
Son vinaigre de messe et sa tête d'enclume  
Le bénitier à ras d'une ivre solitude  
Le regard enfoncé d'infinie lassitude

C'est moi qui suis juché sur mon lit de béton  
Qui beugle chaque jour cette même chanson  
Donne-moi une pièce ou je te jette un sort !  
Quand tu fermes les yeux moi je te vois encore

C'est moi, là, les cheveux tout noués de goudron  
Je couche à flanc de ruine et j'entends ton sermon  
Que dis-tu à présent que tu sais qui je suis ?  
En croisant mon regard derrière le brouillard  
Je t'emporte avec moi, tu me fuis je te suis.

## De quoi parle un poème ?

Un poème parle du ciel pour en capturer les étoiles dans une nasse nouée à la force lyrique d'une plume déliée, livrée aux éléments calmes ou déchaînés, au Zénith fiévreux et chargé ou peut-être limpide comme les eaux qui parviennent à l'océan en léchant le flanc d'une montagne

Un poème parle du sang qui bout au crépuscule larvé de détresse ou de doute, ou alors d'un petit matin serein, passé à contempler la rotation des astres

Un poème parle d'oubli qui coule dans les strates supérieures d'un épiderme farouche et sans attache, à moins qu'il célèbre la mémoire d'un spectre rompu à la politesse des anges

Un poème parle d'amour abandonné au sort d'un ventricule sourd et aveugle, perdu aux signaux urgents d'une circulation sans destination et sans gloire, ou alors, peut-être, doux et chaud comme une terre livrée à la rosée du soir sans résistance

De quoi parle un poème ?

De tout ce qui fracasse les murs sans un bruit parce que l'on danse au rythme de l'évidence, en lévitation par-delà le gouffre de la mélancolie et de la joie.

## L'escapade

J'ai recueilli la joie qui perlait de ta nacre  
Je me suis adonné à prononcer ton sacre  
J'ai cherché dans tes yeux la réponse à mon gouffre  
J'ai bien goûté tes lèvres, elles ont le goût de souffre  
J'ai rêvé d'escapade et tu m'as enfermé  
Dans le creux de tes reins, ta cage thoracique,  
Pour chercher dans ma nuit ta lune ensoleillée,  
J'ai chanté dans les cales aux flots de l'Atlantique  
Tu m'as récompensé car voilà que je viens  
Déposer une rose, ô ce n'est trois fois rien !  
Ma gitane, à tes pieds, pour que tu danses encore,  
Pour que, ivres et repus, nous demeurions en corps.

## L'épiderme (poème érotique)

Les amours faites peau exigent tout un art  
Il ne suffit en rien de bien planter son dard  
Il faut plutôt semer les ailes du désir  
Et passer par le cœur afin qu'elle soupire  
Pour qu'en confiance elle ouvre un chemin si aimable  
Vers sa vertu cachée, ses voies impénétrables

Il faut d'abord baiser les lèvres de la bouche  
Avant de s'engouffrer dans plus intime couche  
Récolter le nectar qui coule de sa source  
Au plus près du divin, dans son antre sacrée  
Une eau de vie, de miel, ô lagune salée !  
Je voudrais y mêler, de ma féconde bourse,  
Les impatientes eaux porteuses de ma souche

Mais je dois patienter, c'est là tout le régal  
Qu'elle me supplie donc ! de tirer la rafale  
Qui la propulsera tout en haut dans le ciel  
Si j'ai bien travaillé, la fougue exponentielle  
Gagnera ses entrailles où jailliront les cris  
Ses ongles glisseront dessous mon épiderme,  
Livrée, incandescente, à la grande folie,  
Comme elle hurle à la vie en recevant mon sperme.



## Le saint des saints (poème érotique)

Cueillir le saint des saints, c'est ma noble passion  
Pétales égarés en veloutes soyeuses  
Qui ouvrent sur ta bouche offrant l'ultime graal  
Qu'il m'en coûte le prix de quelque damnation !  
On peut bien me juger pour aimer la voleuse  
Qui s'empare de moi en libérant un rôle

Dieu que cette caverne est riche de promesses !  
Et quel écrin sublime enrubannent ces fesses !  
Je visite les lieux, je m'accroche à ses dunes,  
Mesure pleinement le prix de ma fortune  
Quand je pénètre enfin le dernier sanctuaire,  
Quand pour me saluer surgit quelque geysier

Tu me tiens en ton sein, tu serres le fourreau  
Qui engage le glaive et gonfle mon sang haut  
Tout de sueur vêtu, je me perds dans les nues,  
Un souffle, le dernier, mon assaut est conclu.

## L'amour

L'amour est un rossignol perché à fleur de peau

C'est une calme tempête sous l'épiderme  
d'un saule pleureur

La quiétude déchaînée d'une mélodie douce échappé de gorges chaudes tapies dans l'ancre  
du vide

L'amour est un coléoptère qui suspend son vol entre deux étoiles errantes

C'est la vision de l'ombre, une obscure lumière prisonnière de la chair, qui brille dans un ciel  
nocturne encombré de poussière

L'amour c'est une petite musique qui fait danser la lune quand elle s'interpose entre le soleil  
et l'oubli

L'amour est un triomphe, le plus grand de tous, la seule gloire qui mérite son nom, pourtant  
c'est un péril sans salut, ou alors un salut sans triomphe et sans péril

L'amour, au bout de lui-même c'est ce qui fait que tout ce qui est, est. Même un proton  
épouse un neutron.

C'est pourquoi au commencement était l'amour et à la fin aussi.

## À fleur de peau

J'ai cueilli au jardin enfoui de mon enfance  
Un petit peu de toi et de ma ressemblance  
Pétales de ta peau, roseau de mon hubris  
Je discerne au lointain l'éclat de ton iris

Maintenant que je sais prononcer ton visage  
Je peux bien caresser, en mon nom, ton désir  
Même si tu t'enfuis quand je sème l'orage  
Je vois bien que se mêle à mon souffle ton rire

Prends ma main s'il te plaît, je t'envoie un message  
Attrape bien mon rêve, embrasse mon sillon  
Embrase ma raison, vole-moi mon blason  
Je suis nu et captif, tu m'as pris en otage.

## Une mélodie douce

Quand tombe sur l'automne une mélodie douce  
Mon âme mûre au fruit parmi les feuilles mortes  
Chante tout bas ton nom comme le jeune pousse  
Que tu as éclairé par le pas de la porte

Quand par toute saison de ton sein nourricier  
Je cherche la lumière en tes yeux fugitifs  
S'échappe une langueur promise aux initiés  
Un doux songe entêté, envoûtant et furtif

Quand la marche du monde aura raison de moi  
Quand tu seras lassée de mon hiver sans neige  
Mais qu'il fera si froid que l'oubli sera loi  
Tu fuiras au lointain et à la fin que sais-je ?

Je sais n'être plus rien si je ne suis pas tien  
Si ton bon cœur douillet n'est pas aussi le mien.

## Toi et moi

Toi tu tiens à la vie moi je tiens à la mort  
Moi je vais les pieds nus, tu te livres au transport  
Moi je change d'avis toi tu longes les rues  
Nous valsons sans chanson, sans produire un seul son

Cette tranquillité dissimule un vacarme  
Même faible et vaincu je porte haut les armes  
Toi tu triomphe en cœur moi j'offre ma poitrine  
Moi je ne suis qu'un fou mais toi tu es tsarine  
J'aime tenter ma peur à la roulette russe  
Tu jouis des pleins pouvoirs sur l'étoile Sirius

Je te suis, tu me fuis, je pars à la renverse  
Sous la pluie, je m'ennuie, mais ton regard me perce  
Sous l'averse en ton âme je m'abrite et je prie  
En sachant que jamais il n'en sera ainsi

En sachant que jamais je ne fais de prière  
Toi tu traces ta route et moi pour toujours, j'erre.

## Douze pieds sous Terre (ode à l'alexandrin)

Pour mes rêves enterrer il me faut douze pieds  
Que je puisse danser aux nuées de décombres  
Bien assez pour brûler le plus dur des aciers  
Qui scellent mon tombeau, d'où je mire là-haut,  
Où je couve, jaloux, l'essence de mon ombre  
Il me faut douze pieds pour enterrer mes songes  
Que soient ensevelies toutes ces illusions  
Une juste oblation, que meurt tant de mensonge !  
Je serai, au compost, une grande moisson.

## La canopée

Je marchais dans la nuit, remuais le feuillage  
Que j'avais caressé pour le prendre en otage  
Qu'il glisse sous mes pieds, dissimule mes pas  
Dans le bruisant silence où je lançais mon corps  
Comme si j'avais ouï le son de quelque cor  
Pourtant seule une étoile ouvrait mon ciel bas

J'avais pris un chemin que j'avais étudié  
J'allais devant, confiant, n'avais rien à envier  
Je me suis pourtant pris au piège du flâneur  
En perdant ma boussole et aussi mon honneur  
Car il fallait rejoindre une destination  
Pour accomplir un peu de ma lourde mission

Je m'avisai de fuir mais ne pus que frémir  
Et je crois, un instant, je fus saisi de rire  
Des merles en nuées, tout obscurs et furtifs  
Lézardaient en fendant la canopée groggy  
Il vint même un moment où je me fis plaintif  
Seigneur éclaire-moi ! Je ne sais rien ici !

Et puis tout s'est rompu, comme un ciel dérobé  
Dessous mes mains, mes pieds, mes rêveries brumeuses  
J'ai sombré violemment, puissamment attiré  
Comme par gravité, vers une fin heureuse

Qu'advint-il de ma trace en l'écorce du vif ?  
Nul ne sait, et pour cause, il n'est pas de réponse  
Je sais juste que si je conquiers ce massif  
Ce sera la dernière de toutes mes annonces.

## Le visage

J'irai parler de Dieu, dessiner son visage  
Ceux qui croient en son nom, qui lui offrent partage  
Ne savent pas en quoi consiste sa substance  
Ceux qui le veulent mort et des pierres lui lancent  
Ne connaissent en rien son paysage intime  
Et ceux qui doutent, en vain, lui cherchent quelque rime

Dieu n'est pas qui l'on pense, croyants et agnostiques,  
Athées et mécréants, dévots et insurgés,  
Autant prêtent à l'Objet tant de pouvoir magique  
Les lois de la physique sont pourtant seules nées  
De son règne éternel, de son hégémonie,  
Exercice absolu du prodigieux génie

La Création, jamais, de son immense auteur  
Ne s'éloigne un instant, toute entière captive,  
Comme le personnage en son roman demeure  
Comme cruelle plume et ses larges eaux vives  
Dessinent un océan pour lui faire un naufrage  
Comme un portrait jamais ne quitte son image.





## Un fragment

Je viens d'un pays  
Qui n'a pas de frontière  
Mais c'est parce qu'il n'a pas de terre non plus, ni même d'océan  
Il n'est bordé que d'un ciel mouvant  
Qui l'emporte dans sa course folle et me donne le vertige  
Je n'habite ni un soleil, ni un trou noir, ni moins encore une planète  
J'ai élu domicile dans le chaos et le néant, je loge dans le battement d'aile du papillon  
qui propulse le temps hors de lui-même  
Un instant égaré entre l'éternité et le baiser initial dont l'empreinte sillonne mes jours et  
mes nuits confondus en un fragment que bercent l'oubli et la sollicitude des rois.

## Une fleur

À l'hiver, tôt, succède un printemps prometteur  
Empli de jeunes pousses au parfum enchanteur  
Sous la neige couvait la nouvelle saison  
Emportant tour à tour les monts et les vallons

Sous un soleil espiègle ombragé par les nues  
Dans les veines la sève aime être si émue  
Et quand viendra l'été alors j'aurais été  
Une fleur juste éclore, une brise respirée.

## Le Déluge

Que s'éteignent les astres ! Il me faut un ciel sombre

Pour célébrer la nuit qui s'abat sur le monde  
Pour danser dans les ruines et épouser les ombres  
Pour embrasser la mort que tous les serments fondent  
Je voudrais, s'il te plaît, que tu comptes à mon nombre  
Pour aux aurores fleurir mon éternelle tombe

Je chéris mon tourment et ma mélancolie  
J'ai éprouvé le sort cent fois jusqu'à la lie  
Maintenant j'ai trouvé un étonnant repos  
Je goûte le Déluge et me vide de mots.

## Les rimes

Je façonne des rimes au ciment de mes mots  
Je fascine aussi haut sur le même tempo  
S'élançe le silence où avance, tout nu  
Virtuose en cadence, un geste de salut

Je gravis mille cimes en rêvant que je danse  
Je laisse libre cours à ma douce démente  
Je m'emploie sans faiblir à séduire la lune  
À célébrer l'orage en mage de fortune

Comme un funambule ivre au tracé d'une ligne  
Je m'agite, bondis et je fais de grands signes  
Mais personne n'entend cette alarme dans l'oeil  
Et je chante, béat, mon impossible deuil.

## Cruelle et magnifique

C'est un clair-obscur que la vie

Il est des astres les plus flamboyants qui balisent le désastre, qui pavent le chemin vers l'enfer de leur lumière céleste

Il est des naufrages d'où émerge le rivage le plus doux quand les eaux déchaînées charrient l'âme errante vers un salut inespéré

La vie mêle au drame le rire

Quand on est dépossédé de tout par le sort acharné, que la nuit est si profonde que l'on n'y retrouve plus son essence, la providence aime alors offrir le frugal réconfort dont on fait les plus grands trésors

Et quand, parvenu au sommet de la gloire, on se croit à l'abri, c'est là que frappent avec délectation les forces du destin qui couvait son piège depuis le premier instant

Et puis, l'art fait naître de la souffrance et de l'horreur ses plus belles créations, les plus précieuses, acquises au prix du sang, de la sueur et des larmes.

Telle est la vie, infiniment cruelle et magnifique

## L'amour

Maintenant tu me dis que je ne t'ai pas aimée !

Tu as pris possession de mon âme pour la livrer aux flammes de l'enfer avec ton baiser doux et chaud sur ma peau incandescente, avec tes gestes tendres qui dissimulaient dans les entrailles de l'amour, sa trahison la plus cruelle

Tu t'es emparée de mon innocence pour la fracasser contre ton récif, celui-là même que j'avais caressé de mes mots les plus voluptueux croyant semer le printemps dans ton coeur, mais tu me réservais ton plus vigoureux hiver

J'ai enduré ta douleur plus que mon saoul pour que tu ne souffres plus, je suis allé au bout de ma nuit pour te retrouver au petit matin mais tu attendais juste que je me prenne les pieds dans les racines noueuses du mal

J'ai prié au pied de tous les arbres fiers que je croisais pour t'offrir leur majestueuse tranquillité en ouvrant mes bras, tu as arraché mes branches une à une, il ne reste plus de moi que mon écorce à présent, elle me protège de toi

## Le chemin funambule

### Entre espoir

Quand la terre brûlée engage des lendemains fertiles

Quand le brasier ardent qui mordait les chairs, consume à présent le fer jusqu'à l'acier trempé de l'âme

Quand le chemin sinueux et retors où l'on s'était perdu mène soudain à une clairière qui laisse entrer la lumière

Quand les ruines fumantes sont désertées par les bombes et ouvrent leurs entrailles de pierre et de béton à une fleur des champs qui élit domicile dans les décombres

Quand le cri perçant qui déchirait les tripes épouse, par lassitude sans doute, une mélodie bientôt douce et réparatrice

### Et désespoir

Quand l'heure sonne son tocsin le plus funeste et balaie la vie comme tourne l'aiguille d'une l'horloge qui indique le point exact de la mort, pas celle qui accorde enfin le repos, celle qui frappe et déchire

Quand la voix est enclavée dans la poitrine, trahie par une gorge encombrée de mépris séculaire, d'oubli et de médiocrité, et qu'elle ne porte plus au-delà du néant qui l'enferme

Quand les promesses passées au parfum délicat et enivrant se chargent de menace comme le ciel bleu se livre à l'orage et sa foudre implacable

Quand les illusions perdues s'amoncellent en charognes putrides venues déchiqueter ce qui reste de fragile innocence jadis insolente

Entre espoir et désespoir est tendu un fil par-delà les abîmes les plus profonds, chemin funambule, le seul que connaisse l'existence.



## Le pain noir

J'ai mangé mon pain noir, bien levé au levain  
J'avais pourtant trouvé par bonheur une fève  
Mais la chance a tourné, l'âge d'or est lointain  
Cette flore enchantée est tarie dans sa sève

Je ne bois plus d'eau fraîche échappée de sa source  
Il n'est plus de liqueur qui abreuve mon âme  
Que les étoiles dansent et affolent leur course !  
J'ai soufflé sur la braise et fait germer la flamme

À présent, dans les ruines, il ne reste plus rien  
De la gloire passée qui visitait mon sort  
Quand l'amour m'a cherché, quand j'ai trouvé le mien  
Je n'attends qu'une chose, une bien douce mort.

## Le vent fier

Je ne regrette rien, jamais, pas un instant  
Même quand la douleur m'étreint dans son brasier  
Quand se ferme un étau sur ma chair et mon sang  
Jamais je ne retourne à un passé noyé

Contemplez mon tourment, je marche droit devant  
Le pas lourd, résolu, le ton mélancolique  
Pour mieux me retrouver je m'écarte du rang  
Je m'adresse un serment au verbe méthodique

Si c'était à refaire, ô ma douce tristesse  
C'est pour l'éternité que je le referais  
Mon bonheur effacé valait bien une messe  
Mes cendres dispersées par un vent fier et frais.

## Les ombres

Quand les ombres s'allongent au soleil de minuit  
Quand l'obscurité danse, ondulant doucement  
Mouvement indolent d'une flamme qui luit  
Je cherche en vain l'asile où loger mon tourment

Quand affleure en surface un souvenir blessé  
Et quand un vieux bonheur se rappelle à son heure  
Je ne sais comment faire un destin inspiré  
Que devrais-je arracher, une herbe ou bien mon cœur ?

Quand le ciel a tourné tant et tant sur lui-même  
Que le rêveur est ivre et vacille amplement  
Quand ma moisson épouse un engrais que je sème  
Je couche dans les blés, je suis au firmament.

## Jour et nuit

Je t'ai cherchée le jour, je t'ai cherchée la nuit  
Comme on rêve un empire au sommet des cinq sens  
J'ai psalmodié ton nom en amant éconduit  
J'ai distillé ton âme et sa secrète essence

Mais voilà tu t'en vas et moi je reste là  
Ma chair n'est plus la tienne, elle est morte à présent  
Le silence est tombé dans un large fracas  
Pour semer la tempête et disperser nos rangs

Inutiles adieu, mais quel Dieu ? Quel esprit ?  
Tu ne quitteras pas mon coeur serré et lourd  
Il ne reste à présent de ma fougueuse vie  
Qu'un écho de l'amour jadis aveugle et sourd

## Une dernière danse

Aussi loin que s'allonge une dune au soleil  
Je glisse sur ton flanc à nul autre pareil  
Tu déploies tes pétales et je goûte à l'ivresse  
De l'entêtant amour que ton parfum me laisse

Je me courbe en portant ton imposant fardeau  
Je me noie en glanant tes abondants sanglots  
Aussi long ton murmure et ta voix étranglée  
Je poursuis ton danger et notre étrangeté

Puisses-tu me trouver à travers les nuages  
Je ferai de la pluie pour conjurer l'orage  
Tu plisseras ton front pour sertir ton regard  
Notre lune de miel sera due au hasard

Je t'aime encore sais-tu, je visite ton temple  
Et pour que tu me voies je fais des gestes amples  
Embrasse-moi la joue je ferai grand silence  
Aime-moi je t'en prie, pour une dernière danse.

Pourquoi pas ?

À quoi bon écrire ?

Quelle montagne vais-je soulever d'une plume à peine née des limbes où se dissimule le verbe en attendant que l'encre coule d'une source inaccessible à l'intention, réservée à l'inspiration, cette cruelle amante volage

À quoi bon écrire ?

Le sentier qu'emprunte le poème pour éclore au monde n'est-il pas aussi muet qu'escarpé ? Et les cris dans l'écrit percent-ils le silence magnifique et impérieux qui surplombe les abysses où les âmes vives s'entrelacent et s'agitent ?

À quoi bon écrire ?

Cet univers qui loge dans ma chair, je veux lui offrir des mots, des vers, des pieds, du rythme, du son, des couleurs, des odeurs, des impressions, des sensations, une substance, un corps, cet univers je veux en faire un univers mais où suis-je ? Je suis en orbite autour d'un rien éclatant qui me sert de loi de la gravité

À quoi bon écrire ?

Et alors pourquoi pas ?

## Le domaine public

Je suis tombé dans le domaine public

Il m'aura fallu parcourir cinq siècles de poèmes acharnés à lutter vainement contre le monde

C'est lui ou moi, j'ai donc perdu d'avance et je m'écrase contre ses flancs ravagés

Je suis tombé dans le domaine public

Vous pouvez m'arracher le verbe qui est ma chair, perdue à elle-même

Voilà c'est fait je ne suis plus auteur de la nuit et du jour de mes songes étranges et étrangers

Il n'y a d'ailleurs d'auteur que hauteur, celle d'où vient l'indomptable inspiration et je ne suis hauteur de rien

Juste un petit rien du tout tombé dans le domaine public

J'ai perdu tous mes droits sur moi-même, tombé dans le domaine public je ne m'appartiens plus, je navigue entre deux eaux

Un bouillon de culture en libre accès et une mer de tranquillité dissimulant de profondes larmes de fond

Mes sanglots appartiennent au mois de mars, ses torrents alpins sauvages et vagabonds

Je suis tombé dans le domaine public, l'âme offerte au premier venu de mes haut-le-cœurs.

## Demain

Et si je cueille une orchidée  
L'attacheras-tu à ton front ?  
Et si mon baiser est salé  
Le laisseras-tu en ton nom  
Braver tes lèvres interdites  
Gagner ton rivage de sable  
Et le faisant glisser sur site  
Labourant une terre arable ?

Et si je caresse ta main  
En posant ma joue sur ta joue  
Pourrai-je t'effleurer les seins ?  
Et quand je dis je, je dis nous  
Accepteras-tu ma grammaire  
Si tu me fuis sans revenir ?  
Tu sais bien de quoi j'aurai l'air  
Sans mon amoureuse et son rire

Sans toi je ne suis rien de rien  
Je suis un roi sans aucun règne  
Un souverain sans mien ni tien  
Un martyr qui dans le sang baigne  
Reviens ma reine, ouvre tes bras  
Laisse-moi loger en ton sein  
Laisse-moi glisser sous tes draps  
Et puis on verra bien demain.



## La question

Qu'est-ce que l'amour ?

Si c'est une épreuve elle est l'ultime

Il faut vaincre l'amour propre pour obtenir le propre de l'amour, pourtant l'orgueil n'est pas un ennemi

Sans ego nulle joie, nul bonheur, nulle souffrance et nulle détresse, nul affect donc nul amour

Seulement il faut renoncer à toute fierté pour aimer

Qu'est-ce que l'amour ?

Si c'est un triomphe, c'est le plus grand

C'est une victoire du vertige sur le vide, du feu sur la glace, de la lumière sur les ténèbres

Tout, au monde, est séparé en deux, il y a ce qui est amour et ce qui ne l'est pas

L'amour est la plus grande force de l'Univers, même le neutron épouse son proton par amour, au sein de l'atome

L'amour est ce qui fait que tout ce qui est, est

Qu'est-ce que l'amour ?

Si c'est un mystère c'est le plus profond

Qui prétend maîtriser les lois de l'amour et qui, même, peut se vanter de les caresser ?

L'amour ne répond que devant l'amour, nulle puissance ne pénètre ce temple suprême pour y semer le vent, il demeure hermétique à tout ce qui lui est étranger

Qu'est-ce que l'amour ?

Je ne sais pas

Personne ne sait

C'est tout ça et bien plus

Loge-t-il au creux de la main ?

## Toujours

Je viendrai caresser tes intimes langueurs  
Et j'irai me loger juste dessous ta peau  
Comme on respire un peu de l'innocent bonheur  
Comme on s'abreuve à nu de torrentielles eaux

Tu seras une muse ou plutôt une reine  
Je ne serai qu'esclave et je deviendrai roi  
Pour embrasser tes rêves et leur faire un domaine  
Où tu feras silence en imposant ta loi

Le repos du guerrier, j'y ai par trop goûté  
Je veux faire la guerre au doux nom de l'amour  
Tout le sel de la Terre ira bien me lasser  
Si tu ne rimes pas avec le mot "toujours".

## Au départ

Il me faut une idée de départ  
Peut-être un train  
Alors, un chemin de fer  
Qui traverse mes orageux états d'âme à toute vapeur  
En sifflant trois fois aux gorges de mes songes en veloutes escarpées  
C'est une voie ouverte dans mes veines sous pression d'un flux constant de charbon  
enfourné dans une machine ardente, folle et ivre  
Je suis sur les rails du délire et je dérape à tous les aiguillages  
Si dans mon transport tu me souris à la demi-seconde près, j'entrerai dans ta nuit  
comme on entre en gare  
Sans autre escale que chaque pore de ta peau  
Laisse-moi t'emporter par-delà monts et merveilles, valons et contrées interdites  
Ensemble nous décèleront et désclèleront le destin, le cachet faisant foi ce sera toi et  
moi  
Un train  
Ça mène à tout

## Le fou et la reine

Je voudrais me glisser dans tes draps de satin  
Pour déposer mon front juste entre tes deux seins  
Je voudrais me trouver tout au creux de tes reins  
Pour visiter ton ciel serti du saint des saints  
Je voudrais embrasser l'empreinte de ta main  
Je voudrais bien goûter l'ivresse de ton vin

Je viendrais doucement comme un courant d'air frais  
Te taquiner la peau, soulever tes cheveux  
Nous ferions la moisson du bon grain, de l'ivraie  
Je pourrais te choyer, exaucer tous tes vœux

Si tu veux dis-le moi, on jouera aux soldats  
La guerre de l'amour n'a de loi que la tienne  
Je suis fou et toi reine, en tenue d'apparat  
J'attends que tu me sonnes et que le printemps vienne.

## Entre Soleil et Terre

Bien sûr que je vole !  
Pas les coeurs, mais dans les airs  
Des ailes ? Qu'en ferais-je ?  
Sous mes pieds, le sol  
Se dérobe aussi sûrement  
Que la lune s'interpose entre Soleil et Terre  
Tout est double  
Tout est déstructuré de furie rationalisatrice  
Dans ce chaos profond et intime, tout est extraordinairement à sa place  
Tout est à la fois beaucoup trop lent et beaucoup trop vite  
Voilà pourquoi je vole  
Mais si je vole  
C'est parce que je n'ai nulle planète où atterrir.

## Le nouveau rivage

Jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au bout de la vie  
Je baiserais ton front tout soyeux de soie lisse  
J'accoucherai ton nom, il en sera ainsi  
Ô je te sacrerai jusque dans les abysses

Quand viendra la bonne heure je viendrai au bonheur  
De souffler tes cheveux perdus sur le visage  
Quand ce sera son tour, coulera la sueur  
De ramer aussi fort pour un nouveau rivage

Si tu pars, reviens-moi ou alors je te vole  
Et ton cœur et ton corps et encore et en corps  
Le voyage me sied je suis à bonne école  
Je m'en vais te chercher pour te tirer au sort.

## De pays en pays

De mon âme vibrante  
De tout mon coeur battant  
Je te porte et t'emmène  
De vallées escarpées  
Toutes ailes déployées  
En rêves fou d'étoiles  
Noyées d'amour lointain  
Dont je puise l'essence  
Pour nier la distance  
Et te donner ma peau  
Tout de velours tissée  
Pour parer le soleil  
Et caresser la lune  
Pour jamais ne quitter  
Ton asile  
De silence  
Pour toujours respirer  
Ta fragrance envoûtante  
Qui me fait voyager  
De pays en pays  
Dont on ne revient pas  
Pour rester en exile  
Dans ton nid et tes îles  
Où je me perds enfin  
Où je trouve ton sein.

## Le nid et l'orage

Te souviens-tu, mon amour  
Quand nous étions enfants ?  
Nous jouions à l'amour éternel  
Mais ce n'était pas un jeu

Te souviens-tu, mon amour ?  
La marelle nous propulsait de la terre vers le ciel  
Un pied dedans le réel, un pied dedans le rêve  
Nous tracions à la craie notre destinée  
Sur le goudron tendre et spongieux de nos jeunes illusions et nous avions raison sur tout

Te souviens-tu, mon amour ?  
Nous ne savions pas alors  
Nous ne pouvions pas savoir  
Les outrages du temps  
Les blessures d'une colombe flétrie d'innocence, parvenue en son nid charriée par l'orage

Te souviens-tu, mon amour ?  
"On dirait que je suis l'homme de ta vie et on dirait que l'amour triomphe de tout"  
"On dirait que tu es la seule femme que je puisse jamais aimer de toute éternité, on dirait que tu me pardonneras toutes mes offenses"

Te souviens-tu mon ange ?  
Ai-je pu abîmer tes ailes immaculées ?  
As-tu décoché cette flèche qui me transperce le coeur parce que je te l'ai offert et qu'il a trop saigné dans ta poitrine à vif ?

Où en sommes-nous à présent mon amour ?  
"On dirait que je t'aime encore dans les ruines de notre union"  
Mais ce n'est pas un jeu.



## L'épreuve

Comment sait-on l'amour si ce n'est dans l'épreuve ?  
Ne faut-il pas souiller les ailes du désir  
Pour renaître plus fort et se faire peau neuve ?  
Ne faut-il pas avoir mille fois cru partir ?  
Ne faut-il pas avoir mille fois cru mourir ?  
Pour mesurer le prix d'une union éternelle  
Pour éprouver la vie sous une pluie de grêle  
Par un été ardent de mon incandescence  
Je me consume à vif et tu es mon essence

Ne faut-il pas avoir commis de lourdes fautes  
Pour s'arracher le cœur et tout entier l'offrir ?  
Ne faut-il pas pleurer pour célébrer le rire  
Pour que la lune berce une marée si haute ?

Ne faut-il pas trembler pour goûter la douceur  
D'un sentiment mêlant le sublime à l'intime ?  
Ne faut-il pas se vouer au champ du déshonneur  
Pour qu'un air partagé s'envole vers les cimes ?

Je dépose à tes pieds toute ma dignité  
Fais-en ce que veux, j'ai tout abandonné

## Le pistil

Voilà je suis à terre et ne puis que flétrir  
J'étais tellement fier mais que me reste-t-il  
De nos amours transies quand j'allais te cueillir  
En mon jardin fleuri de ton gracieux pistil ?

Voilà je suis vaincu sans avoir combattu  
Voilà je t'ai perdue sans que je ne le sus  
Cette ombre se déploie par-delà tous les cieux  
Celle que tu oublies en me disant adieu  
Laisant derrière toi ce voile dense et nu

À présent, dans mes ruines, exhale ton parfum  
Et je meurs de ne plus habiter en ton sein  
Même rompu, fourbu, je suis fou et je t'aime  
C'est pourquoi je t'écris le dernier des poèmes.

## L'or et le fer

Je marche sous la pluie je t'aime à la folie  
Et sous un ciel Clément je t'aime énormément  
Quoi que je puisse faire, de l'or ou bien du fer  
Toujours je viens à toi, abritée sous mon toit  
Et que vienne l'enfer ! Sinon à quoi ça sert  
D'aller au paradis, là-bas ou bien ici ?  
Je sens que je te perds, je suis à bout de nerf  
Pourquoi me quittes-tu ? Pour trouver le salut ?  
Bien sûr que je comprends car tu prends les devants  
Je suis un naufragé et tu veux te sauver  
Adieu mon tendre amour, puisses-tu être heureuse.

## Les éléments

J'invoque les quatre éléments de ma chair et de mon sang,

L'eau, qui irrigue mes jardins impossibles en jaillissant de la terre sans préméditation

La poussière, qui encombre les vallées de l'oubli où je me tapis dans l'ombre en attendant un jour nouveau

L'air, océan suspendu aux brumes légères de ma mélancolie, livré au vertige d'une éclipse de lune dans un ciel de midi

Le feu enfin dévore l'espace sacré qui sépare mon salut des abysses où m'attendent les songes tourmentés et tranquilles d'un monde sur le déclin

J'invoque les quatre éléments pour me soumettre à leur loi et forger le cinquième, mêlant l'acier au ruisseau

## Le Silence

Il n'y a jamais plus grand vacarme que dans le silence

On croit qu'il se déploie comme un drap de soie et enferme sous son étreinte douce et légère le hurlement de fauve qui s'échappe des entrailles de la terre

On croit que les titans perdent leurs poumons quand le silence recouvre tout à fait leur masse colossale comme on borde le petit enfant d'un linceul

Le silence est réputé absolu quand l'air est évacué et que le monde est plongé sous vide parce que le son ne peut plus voyager, privé de véhicule

Pourtant le silence ne fait que charrier le tonnerre et les trombes qui s'abattent sur l'âme dégagee du battage absurde dont elle se nourrit, étourdie

Pourtant dans sa plus profonde intimité le silence s'offre à la voix déchirée qui est d'ordinaire une petite voix recouverte de bruit et qui, par le silence, investit l'Espace sidéral qui nous sépare de l'infini.

## La rage

J'ai frappé un mur de vent  
Et dans ma rage  
J'ai vu mes racines arrachées  
Alors j'ai hurlé à la Lune  
Et par la force du vide  
Aucun son n'est sorti de ma gorge encombrée de chairs mortes  
Alors j'ai dansé à même le sol  
Des rayons de nuit léchaient ma fierté toute trempée de son sang débordant mes  
travées sinueuses  
J'ai enfin cessé de respirer, s'est déployée alors une flore fantaisiste et pulmonaire  
Depuis je suis soulevé par toutes les bourrasques qui soufflent sur une âme errante  
Je suis capitaine d'un navire qui avait pris l'eau avant même de prendre la mer, mais  
c'est un océan de lave.  
J'ai fui le feu et j'ai frappé un mur de vent incandescent  
Et j'ai hurlé à la lune  
Et j'ai dansé à même le sol.  
Et j'ai cessé de respirer.

Pour que tu m'aimes encore

J'irai inverser le temps pour rendre la mer à son attraction terrestre  
J'irai manger du foin en cheminant à flanc de lune  
J'irai ouvrir un passage dans les hautes roches de la solitude compacte et dense  
J'irai en rempant par-delà les cimes les plus escarpées pour cueillir peut-être un  
édelweiss  
J'irai nu dans la fournaise et sous la glace  
Je n'aurai jamais ni chaud ni froid parce que je n'ai chaud et froid que de toi  
J'irai en volant jusqu'à la mort qui ne pourra nous séparer  
J'irai conjurer le sort  
Pour que tu m'aimes encore.

## L'instant

Chaque instant éclot  
Et laisse derrière lui  
Avant de disparaître  
Un peu de son parfum  
D'espoir ou de jasmin

Je respire le passé  
Tes pétales me bercent  
De leurs pourpres effluves  
Ta fragrance océan  
M'enveloppe et me porte  
Au bout de tes lèvres.



## Tous les rêves du monde

Je voulais te montrer la lune  
J'ai pavé ton chemin de mon enfer

Je voulais t'emmener voir l'endroit de la terre où les failles ouvrent sur l'infini  
Tu as dû refermer ma plaie à même les tranchées de l'espoir

Je voulais coudre de fil blanc notre histoire  
J'ai arraché la chair à sa douce torpeur  
J'ai réveillé ton tourment dansant parmi les astres d'une constellation perdue

Je voulais chanter ton nom  
J'ai tué la mélodie des vents qui caressent tes cheveux insoumis  
J'ai hurlé comme un ivrogne et j'ai abîmé ton innocence

Maintenant je voudrais me taire et me reposer  
Maintenant je voudrais te retrouver à la fin de tous les rêves du monde.

## Sous une pierre

Je vais je viens et je divague  
À l'âme  
Et d'où que je parte  
Où que j'aïlle  
Tombé des nues  
Ou posé là  
Comme un chardon dans l'herbe sèche  
Caché sous une pierre  
Noyé dans un déluge de feu  
Vautré dans la boue immaculée d'un glissement de ciel  
Où que porte mon regard  
Où que s'égarant mes pensées  
J'en arrive toujours à la même conclusion  
Je suis captif.  
Je suis prisonnier de toi.  
Je suis prisonnier de tout.  
J'embrasse le sort comme on danse un air nuptial sur une harmonie macabre.

## De t'attendre

De t'attendre, ma mie, je t'ai plus fait l'amour  
Que jamais tes contours ne m'offriront de vie  
De t'aimer, mon amie, âme que je savoure,  
Chacun de tes détours me nourrit à l'envi

Et voilà où je suis, en chemin de traverse  
Toute l'eau que tu verses à midi et minuit  
C'est mes nuages songes où tu puises le ciel  
Ton absence me ronge mais ton rire est de miel

Faisons la lune ensemble elle attendra bientôt  
Car tu es, il me semble, un soleil levé tôt.

## La cigarette

J'ai partagé ma cigarette avec un codétenu  
Elle était incandescente à l'autre extrémité  
Elle partait en fumée  
Moi aussi  
Je voulais l'épouser jusque dans les nuées  
Mais il y avait un frère qui avait faim et froid  
Comme moi  
Je lui ai donné son tour  
Solennellement  
Jamais goudron n'avait coûté si cher  
Deux cigarettes par jour, qu'on avait droit  
La nicotine prenait des vacances  
Et moi  
Je tirais profondément jusqu'à crâmer le filtre  
Je n'avais encore jamais rien offert à personne  
Mais  
Ce jour-là et d'autres encore,  
J'ai partagé ma cigarette avec un codétenu  
Il avait trucidé sa mère  
Sous emprise de la psychose, la vraie, hallucinatoire  
Les psychiatres l'avaient tous dit  
Il était irresponsable de cet acte  
Tu m'étonnes  
Il avait dix-huit ans au moment des faits, vingt ans avec ma cigarette  
Et il purgeait sa peine ici  
À l'hôpital psychiatrique  
En unité fermée  
Tous ceux qui ont fait les deux le savent  
L'HP c'est pire que la prison  
J'ai partagé ma cigarette avec un codétenu.

## L'ange et le fou

Jaillie de la pénombre, en dansant, la lumière  
Me parvient doucement, étoile réverbère  
Quand s'allonge la nuit aux veloutes épaisses  
Je pose mon épée, las ! ma garde je baisse  
Et gentiment, ton front, de mes larmes je baise  
Pour que, le coeur léger, je retourne à l'ascèse

Ce que mes yeux aveugles ont plongé dans le noir,  
En croisant ton regard se fait bientôt miroir  
Je vois en m'effaçant que tu déploies le jour  
Tu pourras, si tu veux, me prêter ton concours  
Car dessous mes paupières au sable fin, je flanche  
Car ton moindre rictus déclenche une avalanche

Le vertige est profond et mille fois ton nom  
Je prononce tout bas pour chasser mes démons  
La cécité conduit à la nécessité  
La mienne, mon cher ange, de trouver ton damier  
Mon fou est diagonal, mes ténèbres sont blanches  
Mais toi tu me contemples et tu tournes les hanches.

6 février à 18h57

## Les petits cailloux

Je suis le prince  
Aux petits cailloux  
Je possède un sac de billes  
Quand mes planètes se touchent  
Je lance une pierre d'opale  
Qui roule sous tes doigts  
Et me revient, pressée par les lois de la gravité  
Saturne, ça tourne  
J'ai le vertige  
Quand je me souviens de l'autre rive  
Touché coulé je sombre  
Et j'oublie tout  
Mes petits cailloux

## Sans toi

J'ai froid et nuit sans toi  
J'ai loin de tout, mon âme en suspension au vertige du rien  
Rien, tout ce qui n'est pas toi est rien

J'ai ciel figé par un gel cristallin, fixé dans un azote asphyxié, ciel aux traînées de glace  
invisibles à mains nues, mais qui serpentent mon âme et ça brûle

Loin de toi c'est loin de tout, loin de toi il n'y a rien  
J'ai vertige de toi, même les étoiles taisent leur brasier quand tu n'ouvres pas leur voûte  
dans l'espace de tes bras

J'ai coeur qui s'arrête de battre, j'ai sang pétrifié à t'attendre  
J'ai hibernation et quand viendra ton baiser léger viendra mon printemps et ensemble nous  
cueillerons quelques brins d'herbe bleue pour en faire une potion d'hiver.

## Belfort

Ô Belfort mon amour

Je connais ta disgrâce dans l'intimité de ton flanc livré à une sinistre nuit qui étouffe toute vie par son étreinte pénétrante, quand je te traverse au retour de l'exil aux limbes de l'errance

Belfort ô mon berceau je t'ai connu aussi de doux étés passés à lécher le soleil qui te sauvait de la mort et de l'ennui, alors que je connaissais ma propre éclosion

Belfort, ton lion est fier et je suis fier de ton amour fauve pour ton unique faubourg aux gloires passées, endormi depuis dans un fardeau de béton et d'oubli, sarcophage de mélancolie tue et dissimulée

Belfort je tombe avec toi, comme un voile sur le destin.



## Le chemin

Et tous ces poèmes  
Que je n'ai pas encore écrits  
Par quel chemin viendront-ils à moi ?  
Par quelle ombre et quelle lumière se projeteront-ils sur la surface du monde en empruntant  
mon corps, vaisseau approximatif en perpétuelle perspective ivre de mon tourment et de  
mes mirages ?

Ce poème que je n'écrirai jamais  
Pourquoi ?  
Pourquoi dois-je hériter d'un univers dont les dimensions ne dépassent pas celles de ma  
cage thoracique ajoutée à un fragment de cortex dans le vortex, de sexe dans le genre,  
parce que les origines du monde sont un passage étroit ?

Et moi, non  
Je suis planté là  
À n'écrire que mes propres poèmes  
À quoi bon ?  
Puisque c'est les miens, puisqu'ils sont en moi, à quoi bon les écrire ?

Hein ?

## Le train

Et ce train qui m'emporte, où peut-il me conduire ?  
Et ce poids que je porte, est-ce un fagot de cuir ?  
À traverser le monde en son chemin de fer  
Je ne sais comment faire pour sonder ses traverses  
Je manque vite d'air, que de larmes je verse  
Si je prenais la mer je serais à l'amer  
Ô la merveille au grain de satin distendu  
Il ne reste à fournir que des malentendus  
Sans offrir de baptême à autant d'attendus  
Qui demeureront tus comme un trop beau poème  
C'est pourquoi je m'en vais pratiquer le carême.

## At home

Ô Seigneur

Apprends-moi que tu ne guideras pas mes pas quand je te chercherai parce que tu es partout

Seigneur

Et où que j'aïlle je marche dans tes traces, implacable loi dont tu es l'auteur comme tu es l'unique auteur de mes jours et de mes nuits

Ô Seigneur

Tu tisses mon destin pour me faire ta proie sublime et j'accepte le sacrifice en ton nom puisque tu te nommes chaque chose

Ô Seigneur

Et quand je dors

Ma pensée m'échappe

Mais en état d'éveil tout autant et tu sais, Seigneur, que ma pensée est captive de la tienne puisque tu en as décidé ainsi

Ô Seigneur

Donne-moi foi en toi, je meurs de savoir que tu me sauveras pas car je suis ta créature et tu me voues à ce qu'il te plaît

Ô Seigneur

Dispose de moi puisque c'est ton pouvoir absolu, je suis soumis à ta puissance jusqu'au dernier atome de mon être qui est le tien jusqu'au dernier atome

At Home I am at home, forever at your very own home at Home

## Sol fais-je ?

Croche noire, croche noire, croche noire, triolet triolet  
Je sors, le soir, très tard, je vais je viens et vis  
La foudre, frappe, tonnerre, un air que tu chantais  
Me fit, trembler, de peur, que tu quittes mon nid

Deux croches noire, noire, croche et croche et croche et noire  
Oui l'aube, chante, on entend au loin l'écho  
D'un ciel gris, vaste, assez pour couvrir le monde  
Qui s'endort, oint, de l'onction de mes sanglots

C'est le rythme, la vie, je le dis mon ami  
Si tu claques tes hanches comme je te balance  
Tu verras que bientôt tu me diras merci  
Nous irons nous offrir une dernière danse.

## L'instant

Chaque instant éclot  
Et laisse derrière lui  
Avant de disparaître  
Un peu de son parfum  
D'espoir ou de jasmin  
Je respire le passé  
Tes pétales me bercent  
De leurs pourpres effluves  
Ta fragrance océan  
M'enveloppe et me porte  
Au bout de tes lèvres.

## L'ange et le fou

Jaillie de la pénombre, en dansant, la lumière  
Me parvient doucement, étoile réverbère  
Quand s'allonge la nuit aux veloutes épaisses  
Je pose mon épée, las ! ma garde je baisse  
Et gentiment, ton front, de mes larmes je baise  
Pour que, le coeur léger, je retourne à l'ascèse

Ce que mes yeux aveugles ont plongé dans le noir,  
En croisant ton regard se fait bientôt miroir  
Je vois en m'effaçant que tu déploies le jour  
Tu pourras, si tu veux, me prêter ton concours  
Car dessous mes paupières au sable fin, je flanche  
Car ton moindre rictus déclenche une avalanche

Le vertige est profond et mille fois ton nom  
Je prononce tout bas pour chasser mes démons  
La cécité conduit à la nécessité  
La mienne, mon cher ange, de trouver ton damier  
Ma case est noire, fou, mes ténèbres sont blanches  
Mais toi tu me contemples et tu tournes les hanches.

6 février à 18h57

L'amour est un rossignol perché à fleur de peau

C'est une calme tempête sous l'épiderme  
d'un saule pleureur

La quiétude déchaînée d'une mélodie douce échappé de gorges chaudes tapies dans l'entre  
du vide

L'amour est un coléoptère qui suspend son vol entre deux étoiles errantes

C'est la vision de l'ombre, une obscure lumière prisonnière de la chair, qui brille dans un ciel  
nocturne encombré de poussière

L'amour c'est une petite musique qui fait danser la lune quand elle s'interpose entre le soleil  
et l'oubli

L'amour est un triomphe sans gloire, un péril sans salut, un salut sans triomphe et sans péril

Au commencement était l'amour et à la fin aussi.

## Le gouffre

Où est toi ?

Dans mon ventre, je te réclame

Est-ce que toi est là ?

Dans mon ventre, c'est creux, c'est vide

Il faut toi

Où est toi ?

Dans mon ventre et aussi partout ailleurs

Partout où il y a mon corps,

Je réclame toi

Je a besoin de toi.

Toi est là ?

Où ?

Ma chair se désintègre tu sais, toi ?

Elle crève de toi qui est là-bas

Alors que je est là

Toi, m'entends-toi ?

Qu'est-ce que moi sans toi ?

Un gouffre